



Échos du monde musulman N° 231 12 août 2014



Égypte : ça barde !

Le général président Sissi continue à pourchasser les Frères Musulmans : parallèlement à l'interdiction de leur branche politique, il verrouille les mosquées, où les seuls à pouvoir prêcher seront les diplômés d'El Azhar, a priori non islamistes, ce qui permet de bloquer également les salafistes, pourtant alliés du président Sissi contre leurs rivaux mieux organisés qu'étaient les Frères.

Par ailleurs le président a commencé la répression du harcèlement sexuel envers les femmes, vieux problème mais qui s'est exacerbé récemment : 7 condamnations à perpétuité.

Pendant ce temps-là, l'économie continue à stagner. Le président proclame que l'armée « va s'y mettre », notamment en lançant de grands travaux pour doubler le canal de Suez.

L'exemple turc montre pourtant que 80 ans de prépondérance militaire dans l'économie ont été inefficaces, et que ce sont les islamistes, économiquement libéraux, qui ont fait décoller la Turquie en favorisant les entreprises privées. La forte augmentation du niveau de vie explique la popularité de l'ex-premier ministre et maintenant tout nouveau président Erdogan, élu au premier tour le 10 août avec 52 % des voix, pourtant islamiste de moins en moins modéré, ce qui inquiète une forte minorité de la population.

Dans bien d'autres pays, un pouvoir militaire plus ou moins total a également mené à l'échec économique (Birmanie, Libye, Algérie et bien d'autres).

L'Irak, les Kurdes et les Américains

Voici pour commencer l'avis de Jean-Pierre Filiu, Professeur à Sciences Po, cité par *Le Monde* : « *Seules deux forces sont aujourd'hui capables de relever dans la région le défi djihadiste : les révolutionnaires syriens et les Kurdes d'Irak. Il est inutile de compter sur les " armées " gouvernementales dans ces deux pays, elles ne sont plus que des gardes prétoriennes vouées à la défense de leurs maîtres Bachar Al-Assad à Damas et Nouri Al-Maliki à Bagdad, doublées de milices confessionnelles, souvent plus redoutées par la population que les djihadistes eux-mêmes.* ».

C'était il y a moins d'une semaine. Depuis l'EI (Émirat islamique) a fait reculer les Kurdes dans le nord de l'Irak, déclenchant un nouvel exode de chrétiens et maintenant des Yazidis, adeptes d'une religion préislamique, que les islamistes jugent satanique : si l'EI laisse aux chrétiens la possibilité de se convertir à l'islam, les Yazidis doivent être tués.

Les avions américains sont donc intervenus, de façon assez limitée pour l'instant, Obama n'ayant pas envie de se mettre sur les bras une nouvelle guerre en Irak.

Les Américains et une grande partie des Irakiens estiment que la catastrophe vient de Nouri Al-Maliki qui refuse l'union nationale, renvoyant les sunnites vers l'EI et refusant jusqu'à tout récemment de fournir des munitions aux Kurdes. Aux dernières nouvelles (12 août, 3 h 30) le parlement aurait choisi un nouveau premier ministre, Haïdar al-Abadi. Nouri Al-Maliki crie à l'inconstitutionnalité après avoir placé les forces spéciales aux endroits clé de

Bagdad. A qui obéiront-elles ? Le nouveau premier ministre le restera-t-il et aura-t-il suffisamment d'appui pour former un gouvernement d'union nationale ?

Logiquement, la Turquie qui a une infanterie puissante juste à côté devrait intervenir (protection de ses frontières, minorité turkmène, danger terroriste). Mais une intervention militaire n'est pas populaire, l'EI a des dizaines de Turcs en otage, Erdogan était en campagne électorale jusqu'au 10 août et avait un candidat kurde contre lui. Mais il y a Kurde et Kurde ...

Ricochet au Liban

Le Hezbollah libanais ayant comme vous savez volé au secours de Bachar, qui est maintenant en vraie guerre contre l'EI. Ce dernier a riposté en attaquant une ville libanaise. L'armée libanaise a contre-attaqué, et voilà le pays pris dans l'engrenage.

Les Libanais non chiïtes mettent dans le même sac, celui des massacreurs, Bachar et l'EI. Ces deux derniers se ménageaient d'ailleurs jusqu'à récemment, et les fonctionnaires syriens en zone EI sont toujours payés par Bachar.

La Libye vue par Le Monde

Extrait d'un article du 6 août de ce journal :

La présence de délégués des Nations unies, de la Ligue arabe et de l'Organisation de la conférence islamique avait pour objectif de légitimer (le nouveau parlement). Les députés islamistes et leurs alliés de Misrata ont boycotté l'événement, le qualifiant d'"inconstitutionnel". La majorité islamiste (en fait tribale à alliances variables) du Parlement sortant, qui a fait les frais du dernier scrutin où la participation était inférieure à 20 %, entendait organiser la cérémonie dans la capitale, Tripoli, et refusait de se rendre dans un bastion sous le contrôle du camp adverse. Désormais, chaque camp veut éliminer l'autre, ce qui est impossible car tous disposent de zones de repli.

Et le Tadjikistan ?

Ce pays musulman est loin des médias depuis que les Américains ont (presque) quitté l'Afghanistan. C'est pourtant le pays de l'ethnie du commandant Massoud et d'un des deux candidats prétendant avoir gagné les dernières présidentielles. Ce silence vient peut-être de ce qu'il n'est pas bon y être journaliste (*The Economist* du 28 juin) et de tomber dans les pattes du GNKB, le service de renseignement très occupé à gérer les trafics de drogue mais néanmoins aidé financièrement par les Américains : la stabilité de la région est leur principal objectif, pas la démocratie. L'inspiration, dans cet ex-province de l'URSS partiellement russophone, c'est Poutine : comme à Moscou tout ce qui va mal n'est qu'invention des ONG occidentales.

L'Arabie atteinte par le syndrome du mur

Ce pays serait en train de construire des murs le long des frontières avec tous ses voisins : Irak, Oman, Qatar, Yémen et Emirats.

Le Maroc est loin

Deux citations de la presse marocaine :

- *Par dahir royal les préposés religieux sont tenus de porter "la tenue marocaine" pendant l'exercice de leurs fonctions (H24info)*

- *Le parlement marocain impose un code vestimentaire strict à ses fonctionnaires : costume-cravate pour les messieurs et ensembles aux coupes sobres, sans jupes courtes ni couleurs criardes pour les dames (Lemag)*

Pour les hommes, cela vise probablement les tenues salafistes ou du même esprit, et va dans le même sens que « le coran marocain ». C'est symboliquement important, mais montre aussi que le royaume est, heureusement, loin d'un autre genre de combats.